

DUMONT (LOUIS-FRANÇOIS)

Châlons 1850-53

La mort vient de nous ravir l'un de nos Camarades les plus connus et les plus estimés, Dumont (Louis-François), né à Mortagne (Nord) le 23 mai 1835, décédé à Paris le 19 octobre 1897. Une affluence nombreuse de parents et d'amis se réunissait le 22 octobre, à midi, en son hôtel, 55, rue Sedaine, pour l'accompagner à sa dernière demeure. Le deuil était conduit par son fils et quelques intimes. Le service funèbre a été célébré en l'église Saint-Ambroise, l'inhumation a eu lieu au Père-Lachaise. M. A. Imbert, président de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, a prononcé sur sa tombe un discours dans lequel il a rappelé l'existence toute de travail de notre Camarade et exprimé d'une façon touchante les vifs regrets que sa mort cause à ceux qui l'ont connu. Il a rendu hommage à ses mérites, à ses qualités, se faisant ainsi l'écho de ce que chacun dans l'assistance disait tout bas.

Dumont appartenait à une honorable famille. Il commença l'étude des mathématiques au collège communal de Saint-Amand-les-Eaux, en 1847, avec un professeur jeune, instruit, intelligent, M. Auguste

Alker , lequel existe encore et a toujours rendu justice aux heureuses qualités de son élève dont il est toujours resté l'ami.

Entré à l'École de Châlons en 1850, Dumont y fit d'excellentes études. Il fut dans les premiers de sa promotion pour les mathématiques. Il était en outre doué d'une grande mémoire, ce qui lui valut de très bonnes places dans les autres branches de l'enseignement. D'un caractère franc, ouvert, Dumont a laissé le meilleur souvenir chez ses Camarades. Sa bonhomie intelligente, sa gaieté communicative, sa serviabilité, lui ont valu l'affection de tous.

A sa sortie de l'École, il débuta dans l'industrie en qualité de dessinateur aux ateliers de constructions mécaniques de la maison Farinaux, à Lille. Il y fut très apprécié. Il tira à la conscription en 1856 et fut appelé par le sort au service militaire. Il fut envoyé à Metz au 5^e bataillon de chasseurs à pied. Il obtint plusieurs congés semestriels renouvelables pendant lesquels il reprit à Lille son emploi primitif. Il fut libéré définitivement à Besançon en 1860. Il entra alors dans les chantiers de constructions maritimes Malo, à Dunkerque. Il y devint le collaborateur de M. Belleville, lequel était l'associé de la maison pour les chaudières multitubulaires de son invention.

Le 15 mars 1863, il s'associa avec M. L. Neut pour la construction des pompes centrifuges. Ce dernier, attaché à la maison Malo en qualité d'agent com-

mercial, était un négociant émérite. Dumont fut l'ingénieur de leur Société, L. Neut et L. Dumont. M. Neut mourut le 16 mai 1871. L'union de ces deux hommes capables avait porté ses fruits; leur industrie était prospère. Elle fut continuée, en nom collectif pour Dumont et en commandite pour M^{me} L. Neut, jusqu'au 17 mai 1881, sous la raison sociale L. Dumont et C^{ie}. A partir de cette date, Dumont est resté seul, la firme devint L. Dumont. La maison a été successivement transportée de Lille à Paris, 114, boulevard Voltaire, et enfin 55, rue Sedaine.

Dumont s'est occupé tout spécialement de la construction de la pompe centrifuge, souvent appelée de son nom. En fait, il a perfectionné une invention d'Appold, qui était Anglais. Les premières pompes avaient paru à l'Exposition de Londres en 1851, puis à celle de Paris en 1855. Elles étaient alors construites par les frères Gwynne, de Londres. La maison Malo les introduisit en France. C'est en 1863 que MM. Neut et Dumont en commencèrent la construction. Ils s'affranchirent des brevets anglais, en 1864, en apportant à l'appareil divers perfectionnements, ce qui leur permit de créer en France une industrie importante au lieu de rester tributaires de l'étranger.

Le nouvel appareil était capricieux, se désamorçait facilement, son effet utile laissait à désirer; aussi, fallut-il lutter pour le faire accepter par les industriels. Des brevets successifs, fruits de patientes recherches et observations, modifièrent un peu à la fois la construction de l'appareil qui est devenu abso-

lument pratique. Le véritable titre industriel de Dumont n'est donc pas d'avoir inventé la pompe centrifuge, mais d'avoir su en tirer parti et en faire un outil classique. Il en a développé les emplois par cela même qu'il le rendait plus pratique et nombre d'industries ne pourraient plus se passer maintenant de cet appareil.

Les applications ont été nombreuses.

Comme travaux utiles à l'État on peut citer :

En 1870-1871, l'inondation des fossés du front nord-est de l'enceinte fortifiée de Paris ;

Le renflouement d'une batterie flottante et de plusieurs bateaux coulés dans la Seine.

En 1881, le renflouement du cuirassé d'escadre le *Richelieu*, incendié et coulé en rade de Toulon.

Cette opération put réussir, grâce à deux fortes pompes destinées à la forme de radoub de Missiessy, qui se trouvaient à Toulon en ce moment-là et qu'on utilisa pour opérer le sauvetage.

La plupart des formes de radoub françaises sont munies de pompes, savoir : Le Havre, Bordeaux, Cherbourg, Toulon, Saint-Nazaire ; aux colonies : Saïgon, Tunis ; à l'étranger : Gênes, Lisbonne, Yokoska.

La marine nationale utilise les pompes centrifuges comme pompes de circulation de l'eau dans les condenseurs à surface et comme pompes de cales. La plupart des cuirassés et des croiseurs en sont munis. La liste en serait trop longue.

Les arsenaux, les fonderies et les manufactures d'armes en possèdent tous plusieurs.

Les applications industrielles sont multiples. Il serait plus facile de citer les industries qui ne les utilisent pas que les autres.

La pompe Dumont a rendu d'importants services à l'agriculture au moment de l'apparition du phylloxera. Grâce à la submersion, on put sauver une grande quantité de plants. Malheureusement tous les terrains vignobles ne se prêtent pas, comme dans le Bordelais, à ce genre de traitement qui a donné d'excellents résultats.

Comme grande application on peut citer les waeteringues des environs de Dunkerque, où deux pompes, d'un débit de 150^{m3} par minute chacune, dessèchent 16.000 hectares de terrains qui se trouvent au-dessous du niveau de la mer et sont ainsi conservés à l'agriculture.

Il y a lieu de rappeler ici, à titre de curiosité, que la première application d'un transport de force par l'électricité fut faite, en 1873, à l'Exposition de Vienne, et que ce fut une pompe centrifuge Dumont qui servit à la démonstration. Les dynamos étaient de la maison Gramme.

Les médailles et diplômes obtenus dans les concours et expositions sont très nombreux, ainsi qu'on peut en juger par la liste ci-jointe. Les récompenses ont été les plus hautes attribuées aux pompes.

Comme fonctions publiques, Dumont a fait partie du jury de l'Exposition maritime internationale de Paris en 1875 et de ceux de plusieurs concours agricoles de Paris.

Le 7 octobre 1897, il était nommé membre du Comité d'admission à l'Exposition de 1900 pour le groupe 4, classe 21.

Si l'impitoyable mort n'était venue faucher son existence, il est permis de supposer que, par sa compétence, il aurait pu rendre de grands services dans ces fonctions nouvelles, ce qui lui aurait probablement valu le ruban que beaucoup s'étonnaient de ne pas lui voir sur la poitrine.

Travailleur infatigable, Dumont est resté sur la brèche jusqu'au dernier jour. Bon, juste, affectueux, il était aimé de ses clients et de son personnel, lequel lui a toujours prêté un concours dévoué. Aussi est-il arrivé à augmenter constamment l'importance industrielle et commerciale de sa maison.

Les voyages, les lectures littéraires et scientifiques étaient ses grandes distractions. Il a visité successivement toute l'Europe, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, l'Amérique du Nord. Il a ainsi beaucoup vu et il a beaucoup retenu. Très observateur, il a fait au cours de ses pérégrinations lointaines des remarques intéressantes qu'il se plaisait à conter en les agrémentant d'anecdotes pleines d'esprit et de bonne humeur.

Dumont avait le culte de ses anciens Camarades de Châlons. Sa maison fut souvent le lieu de rendez-vous de ceux habitant la province ou l'étranger. Il était heureux de les accueillir. Nombre de fois il devint le correspondant de leurs fils faisant leur éducation à Paris.

Homme d'intérieur, il aimait à s'entourer d'amis intimes, qui se retrouvaient chez lui chaque semaine. La gaieté et la cordialité la plus franche régnaient toujours dans ces réunions. Ceux qui ont eu la bonne fortune d'y prendre part en garderont longtemps le meilleur souvenir.

Dumont laisse après lui l'exemple d'une vie intelligente, honorable, bien remplie.

Puisse l'hommage rendu à sa mémoire adoucir le chagrin de M^{me} Dumont, de son fils, tout désigné pour être le continuateur de son œuvre, de sa fille et de la famille!

La Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers a perdu en lui l'un de ses membres les plus dignes et les plus méritants.

Alexandre BAUDET
(Châl. 1849-52).

Liste des récompenses obtenues.

EXPOSITIONS UNIVERSELLES ET INTERNATIONALES

Médaille d'argent, Paris, 1867. — *Médaille de progrès*, Vienne, 1873. — *Médaille unique*, Philadelphie, 1876. — *Médaille d'argent*, Paris, 1878. — *Médaille d'or*, Amsterdam, 1883. — *Médaille d'or*, Anvers, 1885. — *Médaille d'or*, Nouvelle-Orléans, 1886. — *Diplôme d'honneur*, Toulouse, 1887. — *Diplôme d'honneur*, Le Havre, 1887. — *Médaille d'or*, Barcelone, 1888. — *Médaille d'or*, Bruxelles, 1888 et 1897. — *Médaille d'or*, Exposition universelle de 1889. Ces récompenses sont les plus hautes attribuées aux pompes.

EXPOSITIONS DIVERSES

Médaille d'argent, Exposition maritime du Havre, 1868. — *Médaille de 1^{re} classe*, Exposition d'Amsterdam, 1869. — *Deux médailles d'or*, Exposition de Lyon, 1872-73. — *Médaille de vermeil*, Exposition d'Économie domestique de Paris, 1872. — *Médaille de vermeil*, Exposition nationale agricole de Bruxelles, 1874. — *Diplôme d'honneur*, Exposition de Saintes 1875. — *Hors concours, membre du jury*, Exposition maritime internatio-

nale de Paris, 1875. — *Médaille d'or*, Exposition de Bordeaux, 1882. — *Médaille d'or*, Exposition industrielle de Montpellier, 1885. — *Diplôme d'honneur*, Exposition des Arts et Sciences industrielles, Paris, 1886. — *Médaille d'argent*, Exposition des Bières françaises, Paris, 1887. — *Diplôme d'honneur*, Exposition du Travail, Paris, 1887. — *Diplôme d'honneur*, Exposition de Sauvetage et Hygiène, Paris, 1888. — *Médaille d'or*, Exposition de Béziers, 1889.

CONCOURS

15 médailles d'or, dans les Concours régionaux de Roanne, Nice, Rouen, Angoulême, Orléans, Toulouse, Arras, Montpellier, Beauvais, Limoges, Carcassonne, Bordeaux, Armentières, Compiègne et Périgueux. *Premier prix : médaille d'or et prime de 150 francs*. Concours spéciaux de Pompes de submersion à Marseille et Libourne en 1879. — *Premier prix des pompes à vapeur*, Concours d'appareils d'irrigation à Alger en 1881. — *Premier prix : médaille d'or*, Concours spécial d'appareils de submersion à Carcassonne en 1884.